Revue Multilinguales **Volume: 14 / N° : 01 (2026), pp. 437-462**

Reçu le 29/11/2025 Accepté le 12/04/2026 Publié le 30/06/2026

POLITESSE NUMERIQUE ET PLURILINGUISME DANS LES ECHANGES WHATSAPP EN ALGERIE

DIGITAL POLITENESS AND MULTILINGUALISM IN WHATSAPP EXCHANGES IN ALGERIA

Ikram Aya BENTOUNSI[*1]
Ting LUAN[2]
[1]Université d'Oum El Bouaghi, Algérie
ikramaya.bentounsi@univ-oeb.dz
[2]Université capitale d'économie et de commerce, Pékin, Chine
luanting@cueb.edu.cn

Résumé

Cet article examine les stratégies de politesse dans les échanges WhatsApp des locuteurs algériens en contexte plurilingue. Face à la transformation de la communication numérique et à la complexité sociolinguistique algérienne marquée par la coexistence de l'arabe dialectal, du français, de l'arabe standard et du tamazight, l'étude pose la question centrale : comment les locuteurs algériens mobilisent-ils les ressources linguistiques et interactionnelles de WhatsApp pour exprimer la politesse, la solidarité et la distance ? L'analyse d'un corpus de 420 messages échangés par 118 locuteurs entre janvier et avril 2025 combine approches quantitative et qualitative selon une grille inspirée des

[*] Auteur correspondant

travaux de Kerbrat-Orecchioni et Brown-Levinson. Les résultats révèlent une forte présence de l'alternance codique dans les trois quarts des messages, avec une prédominance de la direction français-arabe. L'alternance remplit quatre fonctions principales : atténuation, identitaire-relationnelle, ludique et sacralisation affective. Des variations générationnelles significatives apparaissent : les jeunes locuteurs privilégient la politesse positive tandis que les plus âgés recourent davantage à la politesse négative. Les marqueurs typographiques (ponctuation expressive, allongements graphiques) sont massivement exploités pour compenser l'absence d'indices prosodiques. L'étude démontre que la politesse numérique algérienne constitue un système relationnel hybride articulant normes locales, conventions globales et affordances technologiques, où le plurilinguisme fonctionne comme ressource stratégique de gestion de la face et de positionnement identitaire.

Mots-clés : politesse numérique, plurilinguisme, whatsapp, alternance codique, communication médiée

Abstract

This article examines politeness strategies in WhatsApp exchanges among Algerian speakers in a multilingual context. Faced with the transformation of digital communication and the Algerian sociolinguistic complexity marked by the coexistence of Algerian Arabic, French, Modern Standard Arabic and Tamazight, the study poses the central question: how do Algerian speakers mobilize the linguistic and interactional resources of WhatsApp to express politeness, solidarity and

distance? The analysis of a corpus of 420 messages exchanged by 118 speakers between January and April 2025 combines quantitative and qualitative approaches according to a framework inspired by the work of Kerbrat-Orecchioni and Brown-Levinson. The results reveal a strong presence of code-switching in three-quarters of the messages, with a predominance of the French-Arabic direction. Code-switching fulfills four main functions: mitigation, identity-relational, ludic and affective sacralization. Significant generational variations emerge: young speakers favor positive politeness while older speakers resort more to negative politeness. Typographic markers (expressive punctuation, graphic lengthening) are massively exploited to compensate for the absence of prosodic cues. The study demonstrates that Algerian digital politeness constitutes a hybrid relational system articulating local norms, global conventions and technological affordances, where multilingualism functions as a strategic resource for face management and identity positioning.

Keywords: digital politeness, multilingualism, whatsapp, code-switching, computer-mediated communication

Le XXI^{e} siècle a été témoin de la transformation de la communication numérique en un espace central pour les pratiques sociales et linguistiques contemporaines. Les applications de messagerie instantanée, telles que WhatsApp, ont profondément reconfiguré les formes interactionnelles, abolissant partiellement les contraintes spatio-temporelles tout

en introduisant de nouvelles modalités d'expression des relations sociales (Herring, 2013 ; Crystal, 2011 ; Baron, 2008). Ces environnements numériques favorisent une communication plus spontanée tout en complexifiant la gestion de la face et de l'équilibre relationnel, redéfinissant les rituels de politesse traditionnels dans les interactions médiées par ordinateur (Graham, 2007 ; Bolander, 2012).

Si les travaux de Goffman (1967) et de Brown et Levinson (1987) ont posé les bases théoriques de la politesse linguistique, ces modèles conçus pour les interactions en face à face montrent leurs limites dans les environnements numériques où la temporalité différée et la multimodalité redéfinissent les relations intersubjectives (Bou-Franch et Garcés-Conejos Blitvich, 2014). Les approches « post-browniennes » (Watts, 2003 ; Locher et Watts, 2005 ; Haugh, 2013) plaident dès lors pour une conception relationnelle et dynamique de la politesse, centrée sur la co-construction du lien social et la négociation du sens en contexte.

En Algérie, cette dynamique revêt une importance particulière. Le paysage linguistique algérien, marqué par la coexistence de l'arabe algérien (darija), de l'arabe standard, du tamazight, du français et de l’anglais, constitue une ressource dynamique mobilisée par les locuteurs pour négocier leurs identités multiples et leurs positionnements sociaux (Taleb Ibrahimi, 2004 ; Benrabah, 2013). Avec plus de 20 millions d'utilisateurs actifs, WhatsApp est devenu un espace privilégié pour ce plurilinguisme fonctionnel et identitaire. Or, si la politesse

numérique a été explorée dans des contextes occidentaux (Darics, 2010 ; Waldvogel, 2007) ou asiatiques (Park, 2008), ses dimensions plurilingues et interculturelles dans les sociétés maghrébines demeurent peu étudiées. Cette lacune appelle une investigation approfondie.

C'est dans cette perspective que se pose la question centrale de notre recherche : comment les locuteurs algériens mobilisent-ils les ressources linguistiques et interactionnelles de WhatsApp pour exprimer la politesse, la solidarité et la distance dans leurs échanges numériques plurilingues ? Pour y répondre, la présente étude analyse les stratégies discursives, les choix de codes linguistiques et les modalités technodiscursives déployées par les utilisateurs algériens. Trois hypothèses structurent notre investigation : les locuteurs algériens développent une politesse relationnelle hybride articulant normes locales et conventions globales ; le plurilinguisme constitue un instrument stratégique de gestion de la face et de positionnement identitaire ; les affordances technodiscursives de WhatsApp influencent substantiellement la manière dont la politesse est formulée, perçue et négociée.

Sur le plan théorique, cette recherche enrichit les approches relationnelles de la politesse en y intégrant la dimension plurilingue et numérique. Méthodologiquement, elle combine analyse qualitative des interactions et description quantitative des tendances discursives. Sur le plan socio-discursif, elle éclaire les transformations de la sociabilité et de la négociation identitaire dans l'Algérie connectée.

1. CADRE THEORIQUE ET REVUE DE LA LITTERATURE

1.1. Politesse, travail relationnel et communication numérique

Les travaux fondateurs de Goffman (1967) sur la gestion de la « face » et leur systématisation par Brown et Levinson (1987) ont posé les bases théoriques de l'étude de la politesse linguistique. Bien que ces modèles aient été largement discutés et nuancés — notamment pour leur universalisme (Watts, 2003 ; Kerbrat-Orecchioni, 2005 ; Culpeper, 2011) — la notion de travail relationnel (Locher et Watts, 2005), entendue comme l'ensemble des activités discursives par lesquelles les individus construisent et négocient leurs relations interpersonnelles, reste particulièrement opérante pour analyser les interactions médiées par ordinateur.

Dans les environnements numériques, ce travail relationnel s'appuie sur des ressources sémiotiques spécifiques qui compensent l'absence des indices prosodiques et gestuels propres à la communication en face à face : typographie expressive, émoticônes, gestion du temps de réponse, ou encore accusés de réception (Herring, 2013 ; Dresner et Herring, 2010 ; Kalman et Gergle, 2014). Ces affordances technologiques redéfinissent les normes de disponibilité et de proximité affective, créant de nouvelles attentes auxquelles les locuteurs doivent s'ajuster. C'est précisément dans ce cadre que s'inscrit la présente recherche.

1.2. Plurilinguisme, alternance codique et politesse en contexte maghrébin

Dans les sociétés plurilingues, le choix de langue dans une interaction n'est jamais socialement neutre : il constitue un acte pragmatiquement significatif qui positionne les interlocuteurs dans des réseaux de valeurs, d'identités et de rapports de pouvoir symboliques (Blommaert, 2010 ; Myers-Scotton, 1993 ; Gumperz, 1982). L'alternance codique fonctionne ainsi comme une ressource communicative permettant de négocier les dimensions identitaires et relationnelles de l'échange.

Dans le contexte algérien, cette alternance entre darija, arabe standard, tamazight, français et anglais constitue un levier pragmatique essentiel : la darija exprime l'intimité et l'appartenance locale, le français peut signaler la modernité ou la distinction sociale, tandis que l'arabe standard marque la formalité ou l'inscription dans une identité religieuse (Taleb Ibrahimi, 2004 ; Benrabah, 2013). Sur WhatsApp, ces pratiques translinguistiques se combinent à des ressources graphiques spécifiques — alternance de scripts latin et arabe, usage de chiffres pour noter certains sons — constituant un répertoire expressif singulier à travers lequel les locuteurs ajustent leur positionnement relationnel et social.

2. METHODOLOGIE

Cette étude adopte un plan de recherche à méthodes mixtes combinant analyse quantitative du corpus et examen sociopragmatique qualitatif, permettant à la fois l'identification empirique de modèles linguistiques et la compréhension

interprétative des pratiques communicatives dans leur contexte social.

Le corpus se compose de 420 messages authentiques extraits de 28 conversations WhatsApp impliquant 118 locuteurs algériens, dont 63 femmes et 55 hommes, collectés entre janvier et avril 2025. La collecte du corpus repose sur une procédure en deux étapes complémentaires. Dans un premier temps, un réseau de correspondants locaux - étudiants, collègues et contacts professionnels préalablement identifiés - a été mobilisé dans chacune des trois régions ciblées, à savoir l'Est (Sétif et Constantine), le Centre (Alger et Boumerdès) et l'Ouest (Oran et Mostaganem), afin de sélectionner des participants volontaires. Ces correspondants ont servi de relais de proximité, permettant d'atteindre des locuteurs issus de milieux socioprofessionnels variés. Dans un second temps, et afin de compléter l'échantillon et d'en élargir la diversité sociolinguistique, un appel à participation a été diffusé via des réseaux sociaux ciblés, permettant d'intégrer des locuteurs inconnus afin de limiter tout biais lié à la familiarité. Les participants volontaires ont transmis ensuite, par voie numérique sécurisée, des captures d'écran ou des exportations de leurs conversations WhatsApp, après avoir sélectionné eux-mêmes les échanges qu'ils ont accepté de partager. Cette procédure de sélection par les participants eux-mêmes contribue à renforcer l'authenticité des données tout en préservant leur consentement actif tout au long du processus.

Les participants sont répartis en trois tranches d'âge : 48 locuteurs âgés de 18 à 25 ans représentant 40,7 % de

l'échantillon, 41 locuteurs de 26 à 35 ans constituant 34,7 % du corpus, et 29 participants de 36 à 55 ans formant 24,6 % de la population étudiée. Sur le plan socioprofessionnel, l'échantillon comprend 35 % d'étudiants, 18 % d'enseignants, 15 % d'ingénieurs, 20 % d'employés administratifs et 12 % de commerçants. La répartition géographique de l'échantillon reflète cette diversité régionale avec 38 % de locuteurs originaires de l'Est, 42 % du Centre et 20 % de l'Ouest.

La collecte des données a respecté rigoureusement les considérations éthiques : tous les participants ont fourni un consentement éclairé avant toute transmission de données et les messages ont été intégralement anonymisés avec remplacement des données personnelles - noms, numéros de téléphone, références géographiques identifiables - par des pseudonymes neutres. La stratégie d'échantillonnage a privilégié les conversations présentant des actes de langage liés à la politesse tels que les remerciements, excuses, salutations, compliments, requêtes et désaccords, présentant des phénomènes plurilingues, incluant l'alternance codique, les insertions lexicales et les emprunts linguistiques, et garantissant des interactions équilibrées comportant au moins 10 tours de parole.

Le cadre analytique s'appuie sur une grille inspirée des travaux de Kerbrat-Orecchioni et de Brown et Levinson, permettant de distinguer les stratégies de politesse positive centrées sur la valorisation, la connivence et l'inclusion, les stratégies de politesse négative caractérisées par l'atténuation, la mitigation et les excuses, ainsi que les stratégies de politesse implicite et

métacommunicative visant la gestion de la face. L'analyse des données combine deux approches complémentaires : une dimension quantitative reposant sur un traitement manuel des statistiques descriptives incluant les fréquences, pourcentages et tableaux croisés permettant d'identifier les tendances dominantes dans l'usage des stratégies de politesse, et une dimension qualitative articulée autour de l'analyse pragmatique des séquences conversationnelles, de l'examen approfondi des dynamiques interactionnelles et de l'interprétation des intentions communicatives et effets de sens produits par les locuteurs dans leurs échanges médiés par l'application WhatsApp.

3. ANALYSE

3.1. L'alternance codique comme ressource de politesse numérique

L'examen du corpus a été conduit en deux temps : un repérage systématique des occurrences d'alternance codique dans les 420 messages collectés, suivi d'une analyse pragmatique séquence par séquence visant à identifier les fonctions que ces alternances remplissent dans la gestion de la relation interpersonnelle. C'est à l'issue de ce travail d'analyse que les tendances suivantes ont pu être dégagées.

Sur les 420 messages du corpus, 312 présentent au moins une occurrence d'alternance entre l'arabe algérien et le français, soit 74,3 % du total. L'examen de la direction de ces alternances révèle une asymétrie significative :

Tableau 1 : Distribution de l'alternance codique par direction linguistique

Direction	Fréquence	Pourcentage	Exemple extrait du corpus
Français → Arabe	168	53,8 %	« Parfait, c'est noté. Inchallah tout ira bien pour la réunion » (homme, 30 ans, Alger, contexte professionnel)
Arabe → Français	144	46,2 %	« Hchouma ! Tu devais venir, on t'attendait ! » (femme, 24 ans, Constantine, échange entre amies)
Total	312	100 %	—

Ces deux exemples méritent d'être replacés dans leur contexte pour en saisir la portée pragmatique. Le premier est extrait d'un échange entre collègues à propos d'une réunion à venir. Le locuteur - un homme de 30 ans originaire d'Alger - ouvre son message en français, langue associée à la neutralité professionnelle, avant de glisser vers la formule arabe « Inchallah ». Notre interprétation est que cette alternance réintroduit une chaleur relationnelle et une appartenance culturelle partagée, adoucissant ainsi la sécheresse d'un message purement institutionnel ; lors de l'entretien de validation, l'informateur a lui-même confirmé recourir à ce type de formule pour « rester professionnel tout en gardant un lien humain ». Le

second est tiré d'une conversation entre deux amies proches, la locutrice étant une femme de 24 ans originaire de Constantine : l'ouverture en darija avec « Hchouma » - terme chargeant l'énoncé d'une affectivité culturellement marquée, la honte comme régulateur social bienveillant - précède un passage en français qui, selon notre analyse, neutralise la tension du reproche par une reformulation plus distanciée. Cette lecture est corroborée par le commentaire de l'enquêtée, qui a indiqué que « dire ça en français, ça fait moins agressif ». Dans les deux cas, l'alternance n'est pas le produit d'un manque de compétence linguistique mais d'un choix pragmatique délibéré.

Cette asymétrie reflète une hiérarchie implicite des fonctions linguistiques : le français demeure associé au prestige et à la neutralité institutionnelle, tandis que l'arabe dialectal assure les fonctions de proximité et d'expression émotionnelle. L'analyse pragmatique approfondie de l'ensemble des séquences a permis d'identifier quatre fonctions principales de l'alternance codique dans la gestion de la politesse interactionnelle :

Tableau 2 : Fonctions pragmatiques de l'alternance codique

Fonction	Pourcentage	Exemple extrait du corpus
Identitaire-relationnelle	41 %	« Parfait, c'est noté. Inchallah tout ira bien pour la réunion » (homme, 30 ans, Alger)
Atténuation	32 %	« Hchouma ! Tu devais venir, on t'attendait ! » (femme, 24 ans, Constantine)

Ludique	27 %	« T'es encore en retard, hadi normal chez toi ! » (groupe mixte, 22-28 ans, Oran)
Sacralisation affective	—	« Merci kho, t'es toujours là pour moi, Allah ybarek fik » (homme, 25 ans, Sétif)

La fonction identitaire-relationnelle, la plus représentée avec 41 % des alternances, se manifeste dans des situations où le locuteur doit concilier deux registres d'appartenance : la politesse institutionnelle attendue dans un cadre professionnel ou formel, et la solidarité communautaire propre aux liens de proximité. Dans l'exemple retenu, extrait d'un échange professionnel entre deux hommes se connaissant bien (locuteur originaire d'Alger), notre analyse interprète l'usage du français comme assurant la face institutionnelle de l'interaction, tandis que « Inchallah » réintroduirait une connexion identitaire qui humanise le message et préserve la face positive de l'interlocuteur en le reconnaissant comme membre d'une communauté de valeurs partagées. Cette lecture analytique est cohérente avec le témoignage de l'informateur, qui a déclaré lors de l'entretien de validation qu'il utilise ce type de formule pour « ne pas paraître froid » dans les échanges de travail.

La fonction d'atténuation, représentant 32 % des occurrences, mobilise l'alternance pour désamorcer une tension ou adoucir un reproche. L'exemple « Hchouma ! Tu devais venir, on t'attendait ! », issu d'une conversation entre amies proches après une absence non annoncée (locutrice originaire de Constantine), illustre cette stratégie selon notre interprétation : l'ouverture en darija chargerait l'énoncé d'une affectivité culturellement forte

avant que le français ne tempère l'accusation, ménageant ainsi la face négative du destinataire tout en maintenant la sincérité du reproche. L'enquêtée a elle-même signalé, lors de l'entretien de suivi, qu'elle passe spontanément au français « pour ne pas blesser » son interlocutrice.

La fonction ludique, observable dans 27 % des cas, exploite l'hybridation des codes pour créer des effets de connivence. Dans « T'es encore en retard, hadi normal chez toi ! », extrait d'un groupe WhatsApp d'amis (locuteurs âgés de 22 à 28 ans, originaires d'Oran), nous interprétons l'usage du français comme introduisant l'ironie sur un registre familier, avant que la clôture hybride arabe-français ne produise un effet de complicité moqueuse. Plusieurs membres du groupe, consultés lors de l'entretien collectif de validation, ont confirmé que ce type de mélange est pour eux une façon de « rigoler entre nous », signe d'une pratique consciente de l'hybridation comme ressource ludique. Cet humour repose précisément sur la maîtrise partagée des deux codes : l'alternance elle-même devient le vecteur de la solidarité générationnelle.

La sacralisation affective, enfin, constitue une fonction transversale qui ne se laisse pas réduire à une catégorie exclusive : elle peut traverser les trois fonctions précédentes et se superposer à elles selon les contextes interactionnels. C'est pourquoi elle n'est pas comptabilisée séparément dans le tableau mais fait l'objet d'une analyse qualitative spécifique. Elle se manifeste de manière récurrente dans les situations d'expression de gratitude intense, indépendamment de la direction de

l'alternance. Dans « Merci kho, t'es toujours là pour moi, Allah ybarek fik » (homme, 25 ans, Sétif, s'adressant à un ami après un service rendu), le passage progressif du français vers la formule religieuse en arabe confère à l'acte de politesse une profondeur symbolique que le français seul ne pourrait atteindre. « Allah ybarek fik » n'est pas, selon notre analyse, une simple formule de clôture : elle inscrit la relation dans un cadre de valeurs qui dépasse l'échange immédiat et lui confère une dimension spirituelle et communautaire, caractéristique d'une politesse algérienne où le registre religieux fonctionne comme intensificateur relationnel à part entière.

3.2. Variations générationnelles dans les stratégies de politesse

L'analyse des variations générationnelles a porté sur la distribution des marqueurs de proximité - vocatifs familiers, diminutifs, alternance codique expressive, intensificateurs affectifs - dans les productions des trois groupes d'âge constitutifs de l'échantillon. Les résultats sont présentés dans le tableau suivant :

Tableau 3 : Marqueurs de proximité par groupe d'âge

Groupe d'âge	Messages analysés	Messages avec marqueurs de proximité	Pourcentage
18 – 25 ans	171	111	68,2 %
26 – 35 ans	146	74	50,7 %

36 – 55 ans	103	40	38,7 %
Total	**420**	**231**	**-**

Cette distribution décroissante selon l'âge met en évidence une évolution progressive des normes de politesse entre générations. Les marqueurs de proximité apparaissent dans 68,2 % des messages des 18-25 ans, contre 50,7 % chez les 26-35 ans et 38,7 % chez les 36-55 ans. L'écart de près de 30 points entre le groupe le plus jeune et le plus âgé confirme une diminution graduelle du recours explicite aux procédés de rapprochement interactionnel avec l'avancée en âge.

Chez les locuteurs de 18 à 25 ans, la forte proportion de messages comportant des marqueurs de proximité (68,2 %, soit plus des deux tiers du corpus du groupe) indique une orientation dominante vers des stratégies de politesse positive. Les productions privilégient la valorisation explicite de l'interlocuteur, l'expressivité et la solidarité horizontale. Ainsi, l'énoncé : « T'es le boss, toujours là pour dépanner les potes ! » (homme, 21 ans, Sétif) illustre, selon notre analyse, l'usage d'une hyperbole valorisante et d'un lexique familier servant à consolider la connivence générationnelle ; l'informateur a d'ailleurs précisé lors de l'entretien qu'il s'agit pour lui d'une façon naturelle de « montrer qu'on est proches ». La fréquence élevée de ces marqueurs confirme que la proximité constitue, pour ce groupe, une norme interactionnelle centrale.

Chez les 26-35 ans, le taux intermédiaire de 50,7 % révèle un positionnement plus équilibré : un message sur deux environ

contient des marqueurs de proximité. Cette proportion traduit une stratégie hybride, combinant maintien du lien relationnel et prise en compte plus marquée des hiérarchies statutaires. L'énoncé : « D'accord, je m'en occupe tout de suite, chef » (homme, 32 ans, Boumerdès) illustre selon notre interprétation comment un terme hiérarchique peut être investi d'une valeur à la fois respectueuse et relationnelle ; l'informateur a précisé lors de l'entretien qu'il emploie ce terme volontairement pour « marquer le respect sans être distant ». La proximité n'est pas abandonnée, mais elle est modulée par les contraintes contextuelles.

Chez les 36-55 ans, la proportion plus faible de marqueurs de proximité (38,7 %) indique une orientation privilégiant davantage la distance interactionnelle. Moins de quatre messages sur dix mobilisent ce type de procédés, ce qui suggère un recours plus fréquent à des stratégies de politesse négative et à des formulations conventionnelles. L'exemple suivant en témoigne : « Bonjour Monsieur, j'espère que vous allez bien. Je voulais juste savoir si le rapport est validé. Merci d'avance. » (homme, 48 ans, Mostaganem). Les formules ritualisées, l'atténuateur « juste » et le remerciement anticipé participent d'une gestion prudente de la relation, visant à minimiser l'imposition et à préserver la face de l'interlocuteur.

3.3. Les formes implicites de politesse et les ressources typographiques

Au-delà des alternances codiques et des variations générationnelles, l'analyse révèle l'importance de procédures

discursives subtiles dans la préservation de la face. L'atténuation cognitive, observée dans 41 % des échanges à visée argumentative, se manifeste par des marqueurs introductifs permettant d'exprimer un désaccord sans confrontation directe. Dans l'échange suivant, extrait d'un groupe de travail universitaire : « Oui, je vois ce que tu veux dire... mais peut-être qu'on pourrait reformuler un peu ? » (femme, 27 ans, Alger). Le marqueur « je vois ce que tu veux dire » fonctionne, selon notre interprétation, comme une validation préalable de la position de l'interlocuteur avant l'introduction du désaccord, tandis que les points de suspension et l'adverbe « peut-être » atténuent la directivité de la suggestion. L'enquêtée a confirmé lors de l'entretien de validation qu'elle emploie consciemment ce type de formule pour « ne pas froisser » ses collègues. Cette stratégie confirme la prédominance d'une politesse cognitive dans la régulation des débats numériques.

La gestion anticipative de la menace de face apparaît dans des séquences de justification précédant l'expression d'une critique, comme dans : « Franchement, c'est pas contre toi, juste une remarque » (homme, 29 ans, Oran, groupe professionnel). La séquence préliminaire « c'est pas contre toi » neutralise, selon notre analyse, par avance la dimension conflictuelle potentielle de ce qui va suivre, illustrant une sensibilité aiguë aux enjeux de face dans l'environnement numérique où l'absence d'indices prosodiques rend les énoncés particulièrement susceptibles d'être mal interprétés. L'informateur a d'ailleurs indiqué qu'il ajoute systématiquement ce type de préambule « parce qu'à l'écrit on ne sait jamais comment ça va être pris ».

La réassurance coopérative constitue une troisième stratégie implicite, combinant formules apaisantes et propositions inclusives : « T'inquiète pas, je comprends, on va trouver une solution ensemble » (femme, 31 ans, Boumerdès, échange entre collègues). Cet énoncé articule, selon notre interprétation, la validation émotionnelle de l'interlocuteur, la minimisation de la tension et une proposition d'action collective qui rétablit la symétrie relationnelle.

Ces stratégies implicites s'appuient également sur des ressources typographiques dont le rôle de modulation de la politesse est loin d'être négligeable. L'examen du corpus révèle leur omniprésence :

Tableau 4 : Distribution des caractéristiques typographiques

Type de caractéristique	Fréquence	Pourcentage	Exemple
Ponctuation expressive (!!!, ???, ...)	287/420	68,3 %	« Merciii beaucoup !!! »
Allongement graphique	143/420	34,0 %	« Désoléééé pour le retard »
Lettres majuscules (emphase)	98/420	23,3 %	« C'est SUPER de ta part »
Répétitions lexicales	76/420	18,1 %	« Merci merci merci »

Ces ressources typographiques ne sont pas de simples ornements stylistiques : elles compensent l'absence des indices prosodiques et gestuels propres à la communication en face à face. Dans « Merciii beaucoup !!! », l'allongement graphique et les points d'exclamation multiples intensifient l'expression de la gratitude bien au-delà de ce que permettrait la formule standard, créant un équivalent graphique de la modulation vocale enthousiaste. Dans « Désoléééé pour le retard », l'allongement de la voyelle finale adoucit l'excuse par un effet d'empathie graphique qui signale la sincérité du regret.

4. DISCUSSION

Les résultats de cette étude invitent à reconsidérer les modèles classiques de la politesse, fondés sur des contextes monolingues et des normes relativement stables, au profit d'une conception relationnelle et dynamique mieux adaptée à la réalité des interactions plurilingues numériques. La politesse numérique algérienne apparaît en effet comme un système hybride où cohabitent normes sociales, religieuses et générationnelles dans un espace discursif fluide, ce qui rejoint la conception du travail relationnel proposée par Locher et Watts (2005), selon laquelle les pratiques quotidiennes redéfinissent en permanence ce qui est perçu comme approprié dans un contexte donné.

L'un des apports majeurs de cette recherche est de montrer que l'alternance codique ne relève pas d'un déficit de compétence mais d'une ressource pragmatique pleinement maîtrisée. Le français et l'arabe dialectal fonctionnent en complémentarité : le premier prend en charge la distance polie, le professionnalisme

et la rationalité, tandis que le second assume la proximité affective, l'authenticité émotionnelle et la solidarité communautaire. Cette répartition fonctionnelle illustre la capacité des locuteurs à naviguer entre plusieurs systèmes de normes au sein d'un même échange, y compris en intégrant des formules religieuses qui confèrent aux actes de politesse une dimension symbolique et identitaire absente ou marginale dans d'autres contextes plurilingues.

Les différences générationnelles mises en évidence confirment que la politesse n'est pas une norme fixe mais un espace de négociation entre générations aux socialisations communicatives distinctes. Les jeunes locuteurs privilégient une politesse expressive et créative, mobilisant l'humour, l'hybridation codique et les ressources typographiques comme autant de marqueurs de connivence, tandis que les locuteurs plus âgés maintiennent des formes codifiées orientées vers la déférence et la retenue. L'espace numérique, par ses affordances spécifiques - asynchronie, absence de hiérarchie fixe, fluidité des rôles - accentue cette créativité relationnelle en offrant aux locuteurs de nouvelles possibilités de reformulation et de mise en scène discursive de soi.

BIBLIOGRAPHIE

ANDROUTSOPOULOS, J., Mediatization and Sociolinguistic Change, Berlin, De Gruyter, 2014.

BARON, N., Always On: Language in an Online and Mobile World, Oxford, Oxford University Press, 2008. Disponible sur

[https://doi.org/10.1093/acprof:oso/9780195313055.001.0001], (consulté le 15/03/2024).

BENRABAH, M., Language Conflict in Algeria: From Colonialism to Post-Independence, Bristol, Multilingual Matters, 2013. Disponible sur [https://doi.org/10.1017/S0959269514000088], (consulté le 22/01/2025).

BLOMMAERT, J., The Sociolinguistics of Globalization, Cambridge, Cambridge University Press, 2010.

BOLANDER, B., « Disagreements and agreements in personal/diary blogs: A closer look at responsiveness », Journal of Pragmatics, 44(12), 2012, p. 1607-1622. Disponible sur [https://doi.org/10.1016/j.pragma.2012.03.008], (consulté le 02/12/2024).

BOU-FRANCH, P., GARCÉS-CONEJOS BLITVICH, P., « Conflict management in massive polylogues: A case study from YouTube », Journal of Pragmatics, 73, 2014, p. 19-36. Disponible sur [https://doi.org/10.1016/j.pragma.2014.05.001], (consulté le 14/12/2024).

BROWN, P., LEVINSON, S. C., Politeness: Some Universals in Language Usage, Cambridge, Cambridge University Press, 1987.

CAUBET, D., Les mots du bled, Paris, L'Harmattan, 2004.

CRYSTAL, D., Internet Linguistics: A Student Guide, London, Routledge, 2011.

CULPEPER, J., Impoliteness: Using Language to Cause Offence, Cambridge, Cambridge University Press, 2011.

DARICS, E., « Politeness in computer-mediated discourse of a virtual team », Journal of Politeness Research, 6(1), 2010, p. 129-150. Disponible sur [https://doi.org/10.1515/JPLR.2010.007], (consulté le 19/05/2024).

DRESNER, E., HERRING, S. C., « Functions of the nonverbal in CMC: Emoticons and illocutionary force », Communication Theory, 20(3), 2010, p. 249-268. Disponible sur [https://doi.org/10.1111/j.1468-2885.2010.01362.x], (consulté le 29/10/2024).

GAFARANGA, J., Talk in Two Languages, Basingstoke, Palgrave Macmillan, 2007. Disponible sur [https://doi.org/10.1057/9780230593282], (consulté le 01/01/2025).

GOFFMAN, E., Interaction Ritual: Essays on Face-to-Face Behavior, New York, Anchor Books / Pantheon Books, 1967.

GRAHAM, S. L., « Disagreeing to agree: Conflict, (im)politeness and identity in a computer-mediated community », Journal of Pragmatics, 39(4), 2007, p. 742-759. Disponible sur [https://doi.org/10.1016/j.pragma.2006.11.017], (consulté le 27/11/2024).

GUMPERZ, J., Discourse Strategies, Cambridge, Cambridge University Press, 1982.

HAUGH, M., « Im/politeness, social practice and the participation order », Journal of Pragmatics, 58, 2013, p. 52-72. Disponible sur [https://doi.org/10.1016/j.pragma.2013.07.003], (consulté le 17/11/2024).

HERRING, S. C., STEIN, D., VIRTANEN, T. (dirs.), Pragmatics of Computer-Mediated Communication, Berlin, De Gruyter Mouton, 2013.

KALMAN, Y., GERGLE, D., « Letter repetitions in computer-mediated communication: A unique link between spoken and online language », Computers in Human Behavior, 34, 2014, p. 187-193. Disponible sur [https://doi.org/10.1016/j.chb.2014.01.047], (consulté le 08/07/2025).

KERBRAT-ORECCHIONI, C., Les interactions verbales, tome II, Paris, Armand Colin, 1992.

KERBRAT-ORECCHIONI, C., Le discours en interaction, Paris, Armand Colin, 2005.

LOCHER, M. A., WATTS, R. J., « Politeness theory and relational work », Journal of Politeness Research, 1(1), 2005, p. 9-33. Disponible sur [https://doi.org/10.1515/jplr.2005.1.1.9], (consulté le 13/06/2024).

MILLER, C., « Arabic urban vernaculars: Development and change », dans C. MILLER, E. AL-WER, D. CAUBET, J. WATSON (dirs.), Arabic in the City: Issues in Dialect Contact and Language Variation, London, Routledge, 2007, p. 1-31.

MYERS-SCOTTON, C., Social Motivations for Codeswitching: Evidence from Africa, Oxford, Clarendon Press, 1993.

PALFREYMAN, D., AL KHALIL, M., « "A funky language for teenzz to use": Representing Gulf Arabic in instant messaging », Journal of Computer-Mediated Communication, 9(1), 2003. Disponible sur [https://doi.org/10.1111/j.1083-6101.2003.tb00355.x] , (consulté le 20/05/2025).

PARK, J., « Linguistic politeness and face-work in computer-mediated communication, Part 1: A theoretical framework », Journal of the American Society for Information Science and Technology, 59(13), 2008, p. 2051-2059. Disponible sur [https://doi.org/10.1002/asi.20916], (consulté le 16/10/2024).

TALEB IBRAHIMI, K., « L'Algérie : coexistence et concurrence des langues », L'Année du Maghreb, I, 2004, p. 207-218. Disponible sur [https://doi.org/10.4000/anneemaghreb.305], (consulté le 10/02/2025).

THURLOW, C., MROCZEK, K. (dirs.), Digital Discourse: Language in the New Media, Oxford, Oxford University Press, 2011.

VANDERGRIFF, I., « Emotive communication online: A contextual analysis of computer-mediated communication (CMC) cues », Journal of Pragmatics, 51, 2013, p. 1-12. Disponible sur [https://doi.org/10.1016/j.pragma.2013.02.008], (consulté le 14/12/2024).

WALDVOGEL, J., « Greetings and closings in workplace email », Journal of Computer-Mediated Communication, 12(2), 2007, p. 456-477. Disponible sur [https://doi.org/10.1111/j.1083-6101.2007.00333.x], (consulté le 06/03/2025).

WARSCHAUER, M., SAID, G., ZOHRY, A., « Language choice online: Globalization and identity in Egypt », Journal of Computer-Mediated Communication, 7(4), 2002. Disponible sur [https://doi.org/10.1111/j.1083-6101.2002.tb00157.x], (consulté le 22/04/2025).

WATTS, R. J., Politeness, Cambridge, Cambridge University Press, 2003.